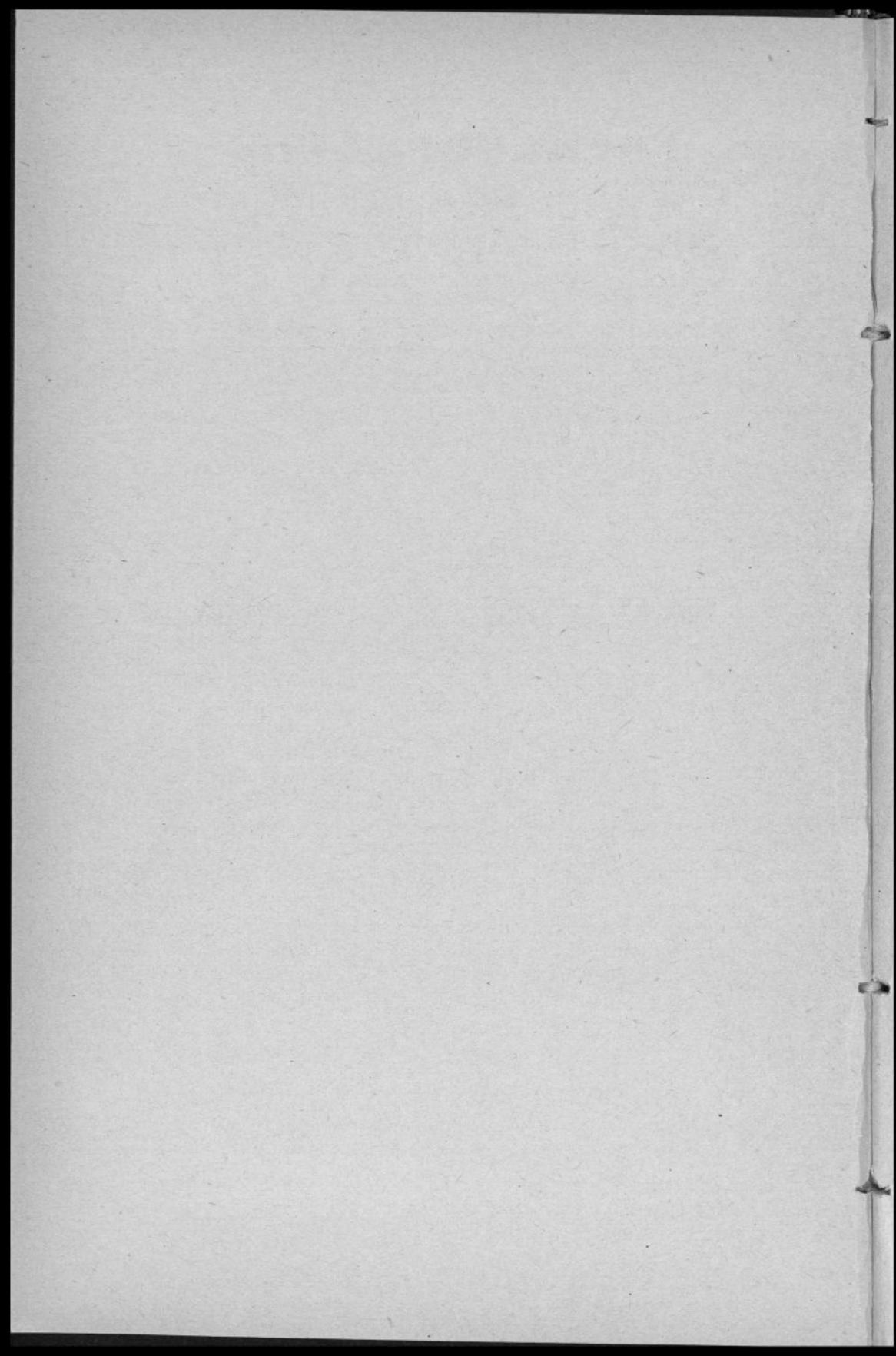


1938 — n° 10

folklore

aude



FOLKLORE - AUDE

Organe du Groupe Audois d'Études Folkloriques

(Section régionale de la Société de Folklore Français et de Folklore Colonial)

REVUE MENSUELLE

75-77, Rue Trivalle, Carcassonne - Abonnement 20 fr. par an, le n° 2 fr.

Chèques Postaux N° 20.868 Montpellier

DÉCEMBRE 1938

SOMMAIRE

Musées Nationaux, Musées Régionaux.....	G. H. Rivière
Un " Noël " populaire, recueilli par le poète Achille Mir	
Coutumes de Mariage.	
Les jeux enfantins.....	U. Gibert
Lou Souc de Nadal.....	C. Gardel
Notes, Comptes-rendus.....	La revue

MUSÉES NATIONAUX, MUSÉES RÉGIONAUX

La création récente du *Musée National des Arts et Traditions Populaires* (1936-1937), l'essor des musées régionaux, posent d'importants problèmes de collaboration.

Comment va-t-on, entre l'institution nationale et les centres régionaux, entre les musées régionaux eux-mêmes, distribuer les domaines et les spécialités; former des collections, coordonner les méthodes, faire des expositions temporaires ? Tant d'initiatives, heureuses dans leurs principes comme dans leurs suites, vont-elles croître au hasard, s'embrouiller, se heurter même ? Peuvent-elles, au contraire, en s'harmonisant, s'entr'aider et développer leurs effets ? C'est ce que nous allons examiner brièvement, mais en nous efforçant d'apporter à chacun des problèmes une solution qu'enrichiront, nous l'espérons, de très prochaines expériences.

✱

1° — Distribuer les domaines et les spécialités

Avant tout, le nouveau musée doit délimiter son domaine territorial ou fixer son thème.

DOMAINE TERRITORIAL. — La *circonscription* sera en rapport avec l'importance historique ou économique

de la commune où se trouve le Musée. Par exemple, un musée Savoyard, consacré à toute la Savoie, sera situé à Chambéry, capitale historique de la Savoie.

A l'intérieur des domaines ainsi déterminés, peuvent se créer des musées au domaine plus restreint. Ainsi, nous avons parlé d'un *Musée Savoyard*; son existence n'empêchera pas un musée du *Chablais* d'être créé à Evian, ville principale de ce *pays savoyard*.

Allons plus loin encore : il pourra se faire que, dans le *Chablais* même, naissent quelques musées paysans, dont le domaine sera celui d'un groupe de communes (un chef-lieu de canton, par exemple) ou même d'une commune.

THEME. — Les caractères originaux d'un genre de vie ou d'un artisanat, un aspect folklorique, etc..., peuvent entraîner à assigner au nouveau musée, plutôt qu'un domaine régional strictement délimité, un thème qui mettra en valeur une spécialité de la région, ou même de plusieurs régions.

Ainsi, Hossegor, située en pleine forêt de pins des Landes, aura son Musée forestier. Saint-Claude pourrait avoir son Musée de la Pipe.

Les deux formules : *domaine territorial* et *thème*, pourront se combiner comme on va le faire à Barbentane. Ce village provençal, renommé pour ses farandoleurs, aura bientôt son petit musée. Une salle sera consacrée à l'histoire et à l'évolution de Barbentane; une autre à la *Farandole*.

L'inconvénient d'une surface moins étendue sera compensé par l'économie qui en résultera (pour de petits musées, aux moyens forcément très modestes) ou (pour des musées plus riches) par la perspective d'un développement en profondeur.

On voit déjà combien s'impose la nécessité d'une coordination des domaines et des thèmes. L'institution nationale, au courant de l'ensemble des solutions, sans prétendre aller jusqu'à l'arbitrage, pourra informer, conseiller et même concilier les uns et les autres.

Les *gens du cru* y trouveront leur avantage, puisqu'ils seront ainsi bien servis sur ce qui les touche de plus près. Les touristes aussi, que de tels musées aideront à

mieux connaître les pays qu'ils visitent tout en leur évitant de fastidieuses répétitions d'un musée à l'autre.

2° — Former les collections

Une collection folklorique n'est pas une collection d'art. Il ne s'agit pas de recueillir les plus beaux tableaux, les plus belles statues, les plus beaux objets d'art, mais les spécimens les plus typiques, donc les moins exceptionnels. Il en résulte que, quel que soit l'actuel déclin de la production artisanale, les objets sont encore assez nombreux pour satisfaire aux besoins du musée national et des musées régionaux.

D'ailleurs, le musée national, consacré à toute la France, doit être extrêmement limité dans ses choix, alors que le musée régional « détaillera ». Au *Musée Alsacien*, les séries typologiques et chronologiques de la poterie de Soufflenheim. Au Musée National, une vingtaine d'exemplaires, choisis d'un commun accord avec notre ami, M. Adolphe Riff, suffiront.

La récolte des objets sur le terrain gagnera à être faite en collaboration entre les personnels scientifiques, national et régional. Nous reviendrons sur ce point qui relève encore plus de la recherche, dans un prochain article.

S'il est trop tard pour recueillir certaines catégories d'objets, la production étant depuis trop longtemps abandonnée, Musée national et Musée régional pourront utilement s'entr'aider par des *dépôts de part et d'autre*. Le Louvre a déjà donné cet exemple.

3° — Coordonner les méthodes

Nous parlerons de préférence dans cet article des méthodes proprement muséographiques, à savoir :

- 1°) Méthode d'inventaire et du catalogue des collections.
- 2°) Méthode de conservation.
- 3°) Méthode d'exposition.

1°) — Méthode d'inventaire et du catalogue des collections

L'absence de catalogue, et encore plus d'un simple inventaire est, pour une collection folklorique, un véritable désastre. Les objets folkloriques, s'ils ne sont pas soi-

gneusement caractérisés quant à leur provenance, leur technique, leur fonction, perdent la plus grande partie de leur valeur. Etant donné l'évolution précipitée de la technique et de l'économie, les folkloristes seront privés, d'ici quelques années, de la plupart de leurs sources d'informations. Que vaudront alors les collections non cataloguées ?

D'où la nécessité de bonnes méthodes d'inventaire et de catalogue. Le Musée National des Arts et Traditions Populaires a hérité sur ce point de la grande expérience du Musée de l'homme, elle-même développée au contact des principaux musées du monde.

Notre Musée a lui-même perfectionné et adapté ces méthodes au folklore. Il est prêt à les communiquer aux Musées régionaux qui lui en feront la demande.

Tous gagneront à employer des méthodes communes. Une solution très intéressante consistera, lorsque Paris aura achevé son organisation, à envisager des échanges de fiches de catalogue entre le Musée national et le Musée régional. Ainsi, le Musée de Clermont échangerait ses fiches contre celles du fonds auvergnat de Paris.

Au besoin, le Musée de Paris pourrait désigner un de ses chargés de mission pour mettre en route, sur place, le catalogue d'un musée régional ou accueillir un collaborateur d'un musée régional pour cataloguer à Paris le fonds de cette région.

2°) — Méthode de conservation

Les matières fragiles et périssables dont sont composés les objets folkloriques exigent des soins (désinfection, déparasitage, consolidation, réparations, soins divers). Dans l'état actuel de son organisation, le Musée National des Arts et Traditions Populaires a jugé qu'il serait contraire aux intérêts publics de monter un coûteux laboratoire alors que son aîné et voisin le Musée de l'Homme est déjà, dès à présent, merveilleusement équipé en outillage et en techniciens.

Les objets de notre Musée seront donc *traités* au Musée de l'Homme avec la collaboration de nos spécialistes et en échange d'une rétribution sans profit.

Le Musée national en informe les Musées régionaux, qui pourront profiter de cet avantage.

3°) — Méthode d'exposition

La muséographie du folklore a fait bien des progrès depuis 1900. Il n'est que de visiter le nouveau Musée de l'Homme ou les musées nordiques pour s'en convaincre instantanément.

Le Musée national poussera ces méthodes aussi loin que possible.

Certes, il n'est pas question d'imposer ou même de conseiller aux musées régionaux l'uniformité des méthodes de présentation. Autant les méthodes de catalogue gagneront à être unifiées, autant les méthodes de présentation devront être variées, souples, en accord avec les lieux et les mentalités régionales. Mais il sera profitable aux uns de connaître ce que font les autres.

Le Musée sera heureux d'y aider. Au besoin même, il mettra à la disposition des musées régionaux son personnel spécialisé. Une collaboration heureuse et dont les résultats ont été flatteurs pour les uns comme pour les autres, s'est ainsi poursuivie entre le Musée national et le Musée de Romenay, qui a obtenu récemment un *grand prix* de l'Exposition de 1937.

4° — Faire les expositions temporaires

Le Musée national et les Musées régionaux seront amenés à faire des expositions temporaires, formule qui permet de renouveler, donc d'étendre, la clientèle des musées et de mettre en valeur des collections appartenant au Musée et non exposées ou n'appartenant pas au Musée.

Des prêts seront mutuellement consentis entre Paris et les régions, pour le grand profit de tous.

C'est ainsi que nous nous proposons de faire chez nous une série d'expositions consacrées à telle ou telle région et organisées en étroite et évidente collaboration avec les musées intéressés.

Ainsi, voyons-nous les modalités d'une collaboration fructueuse entre nous et les musées régionaux.

Cette collaboration sera encore facilitée :

A) par le fonctionnement stimulé par la *Commission nationale des arts et traditions populaires* (en particulier

la deuxième section, qui traitera notamment des musées) et où figureront des représentants éminents des musées régionaux.

B) par l'institution de *Congrès nationaux de Folklore*. On espère en effet rétablir bientôt, sous ce nom nouveau et mieux assorti au *Congrès international de Folklore*, les congrès que Sébillot avait organisés au Pays-Basque et dans les Charentes. On sait que le *Congrès international de Folklore*, dont la prochaine session aura lieu en 1940, à Stockholm, se tiendra tous les quatre ans, en alternance avec le *Congrès international des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques*, qui se tient également tous les quatre ans, en alternance avec le précédent, et qui comporte une section de « folklore européen ». Le système des Congrès s'établirait ainsi, dans les années suivantes :

1940 : Congrès international de Folklore, 2^e section, Stockholm.

1941 : Congrès national de Folklore, 1^{re} section, X...

1942 : Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnologiques, 3^e section, X...

1943 : Congrès national de Folklore, 1^{re} section, X...

1944 : Congrès international de Folklore, 3^e section, X...

Etc., etc...

Nous n'aurons pas attendu cet achèvement de nos organismes nationaux et internationaux, mon adjoint M. André Varagnac et moi, pour nouer avec le *Groupe Audois d'Etudes Folkloriques* les relations très étroitement amicales que justifie déjà la brillante et fructueuse activité de nos collègues occitans (1).

Georges-Henri RIVIÈRE,

*Conservateur du Département et du Musée
National des Arts et Traditions Populaires,
Secrétaire de la Commission Nationale des Arts
et Traditions Populaires.*

(1) Un prochain article sera intitulé : **RECHERCHES NATIONALES, RECHERCHES REGIONALES.**

Un Noël en langue d'oc

Mademoiselle C. Gardel, déléguée du G. A. E. F. à Bize, nous communique ce vieux cantique en langue d'oc, recueilli autrefois par Achille Mir, et qu'elle tient de la fille même du poète, Mademoiselle Amélie Mir.

NADAL

Sus l'aïre : a la bengudo de Nadal.

Anen, pastres grands e pichous,
Toutis en masso leben-nous.
L'anjo ben de nous aberti :
Per Betleem nous cal parti.

Prenguen lou beret le milhou,
Las garramachos, le bastou,
La cinto roujo, les esclops,
La capo garnido de flocs.

Anen, Martin, tampo l' courtal.
Quouro t'arrancos de l'oustal ?
Courtis adius, embeni t'en,
Nous fas mouri de languimen.

E sans counta le paure aujol
Que porto soun gros fais sul col,
Un pauc de foc dins l'esclopèt
Per caufa le bel enfantet.

Tu, Bernat, qu'es l'estitutou
De nostro coumuno l'ounou,
Te meten en requisiciu
Per oufri nostr'adoraciu.

Se bous fa plase, mous amics,
Farei coumo Batisto dits.
« I pensi d'aqueste moumen,
Aici la fraso que me ben :

O Jésus, mon Divin Sauveur,
Vous nous apportez le bonheur.
Le démon frémit de courroux,
Il n'a plus d'empire sur nous.

Vous voyez ici prosternés
Des bergers tous infortunés.
Ils vous font présent de leur cœur,
C'est tout ce qu'ils ont de meilleur. »

Ieu disi qu'aco 's pla parlat.
Cerquès pas pus, brabe Bernat,
Que te debrembe pas au mens
Ohe ! Certo qu'em trop countents.

COUTUMES DE MARIAGE

« On trouve encore aujourd'hui, dans plusieurs contrées de la France, des coutumes singulières qui remontent à des temps très reculés, et que l'on n'a pas abolies, parce qu'elles n'ont rien d'onéreux. Ainsi, dans l'arrondissement de Limoux, les mariages des paysans se font encore avec certains usages dignes d'être remarqués. Au retour de la messe, l'épouse se rend avec le cortège chez son époux, et là, assise sur une chaise de bois, ayant une assiette sur les genoux, elle reçoit deux baisers de chacun des assistants, qui versent en même temps des offrendes pécuniaires dans le bassin, chacun selon sa fortune et sa générosité.

« Dans le bourg de Gruissan, près de Narbonne, les jeunes gens font des propositions de mariage, en envoyant un gâteau, le lendemain de la Pentecôte, à leur future belle-mère. Cet envoi se renouvelle tous les ans, le même jour, jusqu'à la célébration des noces.

« Le premier de ces usages remonte, sans doute, aux temps les plus féodaux, où les pères étant serfs de la glèbe, et ne pouvant rien donner à la fille qu'ils mariaient, les parents lui faisaient quelques légères offrandes pécuniaires, pour adoucir les premiers mois de son mariage.

« La seconde coutume est, peut-être, plus ancienne. Elle ressemble assez à l'usage où l'on était, sous la première race, de faire des présents en argent ou en fruits aux parents de la fille qu'on épousait ».

(Dictionnaire Féodal de Collin de Plancey. Tome II. V° Mariage. 2^e édition. Librairie constitutionnelle de Brissot-Thivan, 1820. d'après le baron Trouvè).

LES JEUX ENFANTINS

Réponse au « questionnaire concernant les jeux enfantins et les fêtes où les enfants jouent un rôle actif » établi par M. Varagnac, à la demande et sur les conseils de M. Paul Rivet, Directeur du Musée de l'homme, et paru dans l'École libératrice du 26 juin 1937.

Les adultes ne semblent pas encore comprendre que le jeu est la seule occupation **sérieuse**, l'activité spécifique de l'âge puéril.....

Jean **Baucumont**.

I. — LES JEUX.

Pour tout observateur qui s'est intéressé vraiment aux jeux des enfants, il est facile de remarquer que les jeux pratiqués sous la surveillance des parents ou des maîtres, et quelle que soit la bienveillance de ceux-ci, sont assez classiques. L'enfant ne donne libre cours à son imagination... et à ses instincts, que lorsqu'il se croit libre, loin des grandes personnes. C'est en dehors de la maison et de la cour de l'école, dans les rues du village et surtout dans la campagne que sa fantaisie va pouvoir s'exercer. Les fillettes joueront alors sans réserve à la maman, à la marchande, au mariage, elles se pareront de couronnes et de longues traînes de feuillage, elles mimeront visites et réceptions sans crainte d'attirer les réflexions ironiques des grandes personnes. — Quant aux garçons, ils organiseront rapidement et joueront avec passion les jeux où leur être physique pourra trouver leur plein épanouissement. Le jeu des gendarmes et des voleurs existe toujours; et toujours il y a rarement des volontaires pour « être gendarme », il faut parfois qu'une « comptine » vienne désigner le représentant de l'autorité. — Ce jeu a évidemment évolué; c'est ainsi qu'à Lauraguel, on joue souvent à « Haut les mains » et que nous avons entendu dernièrement à Limoux, un garçonnet convier ses camarades à venir jouer « aux gangsters »... Il y a aussi les « grandes chasses », des « représentations de cirque » ou des « ménageries » le lendemain du passage de quelque artiste forain !... Nous avons cru remarquer la presque complète disparition à Lauraguel de « la petite guerre ». Est-ce un fait général ?... Pour qui sait quelle place nous faisons à ce jeu dans notre jeune âge, le fait est à noter.

Il est assez difficile de discerner au cours des récréations les jeux qui tirent leur origine d'un jeu appris par les maîtres de ceux que l'imagination enfantine a créés. En général, les enfants, comme nous le faisons remarquer plus haut, jouent à

des jeux « appris » plus ou moins transformés. — Depuis quelques années, le répertoire de ces jeux s'est considérablement enrichi, grâce à l'apport des jeux appris au cours des leçons d'éducation physique. A ce sujet, il nous semble que les garçons sont beaucoup plus favorisés que les filles et que les jeux qui peuvent leur convenir sont beaucoup plus nombreux et beaucoup plus variés. — Il est assez rare de voir un groupe de garçonnets dans l'embarras avant de jouer, ou bien c'est l'embarras du choix; les fillettes souvent ne savent trop à quel jeu se livrer parce qu'elles n'en connaissent pas suffisamment en dehors de quelques jeux très connus. — Une élève de « philo » du Lycée de Carcassonne, nous disait récemment avoir fait la même remarque, et ajoutait que ce manque de jeux se faisait de plus en plus sentir, au fur et à mesure que la fillette devenait jeune fille. « Je me fais traiter de garçonne, nous disait-elle, parce que je joue encore « à la poursuite » avec des élèves plus jeunes que moi. Avec la plupart de mes camarades de cours, il n'est pas possible d'organiser un jeu ».

Voici une première liste de jeux pratiqués à Lauraguel. (Pour les marelles, nous avons indiqué les divers endroits où cette marelle est connue). — Nous réservons pour une seconde réponse la liste des rondes et des comptines ainsi que celle des jeux où le chant joue un très grand rôle.

A) Jeux de course ou de poursuite

1) *Le chat perché* : jeu suffisamment connu.

2) *Coupe fil* : A poursuit B, si C passe entre A et B, le fil est coupé et A poursuit C; autrement dit, chaque joueur s'efforce de passer entre le poursuivant et le poursuivi et s'il y réussit, il est poursuivi à son tour. Lorsque le poursuivi est atteint, il devient poursuivant.

3) *Chaine*. — A poursuit B; si B est atteint, A et B se donnent la main et poursuivent C; C attrapé se place entre A et B et les trois enfants formant une chaîne poursuivent E, et ainsi de suite. Un camp sert de refuge; dès que la chaîne est brisée, les joueurs qui la formaient doivent s'y réfugier, poursuivis par leurs camarades qui frappent sur eux avec leurs mouchoirs, leurs bérets ou leurs cache-nez.

4) *L' « attraper »*. — Jeu de poursuite simple. A poursuit B qui, attrapé, devient poursuivant à son tour. En général, lorsque A attrape B, il doit prononcer la formule : « Je te tiens, je te laisse ».

5) *La mouche*. — A est la mouche (il est volontaire ou désigné par une comptine). Il trace un camp d'où il sort à cloche-pied en criant : « la mouche sort ». Il poursuit ses camarades et tâche d'en atteindre un avec son mouchoir qu'il tient à la main et ne doit pas lâcher. Si B est atteint, A et B sont poursuivis jusqu'au camp et frappés à coups de mouchoir. B commence à former « la racaille ».

A peut alors sortir seul ou bien sortir avec B; il annonce alors, selon les cas, « la mouche sort » ou bien « la racaille et la mouche ». — S'il sort seul, au bout d'un moment, il peut appeler « au secours » et « la racaille » arrive. — Lorsqu'un 3^e enfant est pris soit par A, soit par B qui sont toujours à cloche-pied, le camp est regagné, ainsi qu'il est dit plus haut, et la « racaille » est augmentée d'une unité. Lorsqu'un seul élève reste à prendre, il est sacré « mouche ».

6) *Aux barres.* — Jeu connu.

7) *Jeux appris en éducation physique.* — La balle au chasseur, l'épervier, le drapeau, la mère garuche, les petits paquets, le chat et la souris.

8) *L'« attraper » modifié.* — C'est une variante de l'attraper simple (N° 4); mais le poursuivant doit toucher le poursuivi avec la main droite, la main gauche étant posée sur la partie du corps qui a été touchée lorsqu'il a été attrapé.

Exemple : A poursuit B et, l'atteignant, le touche au genou. B, devenu poursuivant, doit tenir constamment sa main gauche sur le genou touché. Il en résulte évidemment des attitudes assez bizarres.

Ce jeu est surtout pratiqué par les enfants de moins de 10 à 11 ans.

9) *Cache-cache.* — Jeu connu.

B) **Saute-moutons**

1) *Saute-mouton à la course.* — A saute B, puis se baisse à son tour; C saute A et B, puis fait le mouton, etc...

2) *Saute-mouton sur place.* — Énumération de ce que disent les sauteurs :

Un : Lebrun.

Deux : La queue.

Trois : Les oies.

Quatre : Les savates (on donne un coup de pied sur les fesses en sautant).

Cinq : Le pin.

Six : Le kilo (en sautant il faut se faire aussi lourd que possible).

Sept : Je pose ma carbichette (on pose la casquette sur le dos du patient).

Huit : Je la reprends.

Neuf : Le bœuf (faire comme au six).

Dix : La cerise.

Onze : Le cheval de bronze.

Douze : Toulouse.

Treize : Marie-Thérèse.

Quatorze : Louis XIV.

Quinze : Le petit cheval de brinze (?)

Seize : Louis XVI.

Dix-Sept : Charles VII.

Dix-Huit : Charles VIII.

Dix-Neuf : Charles IX.

Vingt : François I^{er} et Charles-Quint.

Vingt-Un : La barrique (on fait tourner le patient sur lui-même).

On remplace le patient lorsque l'on oublie de dire le nom exigé ou encore si l'on tombe.

3) *Saute-mouton au béret*. — A est le patient. B saute, tenant son béret ou sa casquette, renversé et en équilibre sur sa tête; en sautant, il le fait tomber, mais assez près de A.

C, D, E, etc... font de même. Lorsque tous les élèves ont sauté, B recommence. C'est ici que se place l'attrait du jeu. B saute donc, mais doit rester immobile dès qu'il touche le sol. Alors, sans que ses pieds bougent de place, il doit ramasser sa coiffure avec les dents (les mains étant croisées derrière le dos). Il a le droit de poser ses genoux à terre. S'il peut atteindre les bérets de ses camarades, toujours avec la seule aide des dents, il peut les déplacer et les jeter plus loin.

Si B bouge les pieds ou ne peut atteindre sa casquette, il remplacera A.

4) *Montagne*. — (Jeu pratiqué à Lasserre de Prouilhe (Aude).

A saute B, il monte à son tour sur B.

C saute A et B; il monte sur A et B.

D saute les trois, etc...

5) *La vache*. — (Jeu pratiqué à Lasserre de Prouilhe (Aude).

A saute B, aussitôt il se met à côté de B et dans la même attitude. — C saute A et B, il se met à côté de B, et ainsi de suite.

C) Jeux de billes

1) *Le serpent* (FIGURE 1). — Il faut faire parcourir à la bille « un serpent » aux formes plus ou moins sinueuses et revenir à son point de départ. Cette course, aller et retour, faite, on a droit à « un pan ». C'est-à-dire qu'avant de « tirer » avec la bille, on trace « un pan » le plus long possible avec la main. On obtient ainsi deux, trois, quatre pans, etc... Lorsque deux joueurs se rencontrent, ils peuvent « s'expulser » du serpent.

Le jeu est parfois rendu plus facile par des « ponts »; le joueur dont la bille a été envoyée hors du serpent, au lieu de

recommencer à la queue (ou à la tête s'il y était arrivé), va seulement au pont le plus voisin. Inutile de dire qu'il faut aussi recommencer si on est allé en dehors du serpent par maladresse. (FIGURE 2).

2) *Le rond* (FIGURE 3). — Un rond est tracé sur le sol. Chaque joueur dépose une bille à l'intérieur. A tour de rôle, les joueurs lancent leurs billes vers le rond d'après un ordre déterminé de diverses façons et essayent d'en faire sortir les billes. Chaque bille sortie devient la propriété du joueur qui l'a expulsée.

3) *Esculheto* (*Escueillette*). — Deux façons pour jouer :

a) Les joueurs lancent leurs billes contre un mur et, à tour de rôle, lorsque la bille de l'un d'entre eux touche une bille déjà lancée, ce joueur gagne toutes les billes lancées précédemment.

b) Les billes sont lancées à tour de rôle de l'extrémité d'une planche légèrement inclinée, elles sont laissées à la place où elles s'arrêtent et le jeu se termine comme précédemment.

4) *Bille au trou*. — Les joueurs lancent successivement leur bille vers un trou creusé dans le sol. S'ils réussissent à l'atteindre, ils disent 7 puis essayent de toucher avec leur bille la bille d'un adversaire; ils disent alors 14 et 21 en touchant un 2^e adversaire. Lorsque tous les joueurs sauf un, ont fait 7, 14, 21, ce dernier « trime ». Il faut que sa boule aille dans le trou, ce que les autres s'efforcent d'empêcher.

5) *Aux ans*. — Chaque joueur cherche à toucher son adversaire, il dit alors : 1 an; s'il touche une deuxième fois : 2 ans et ainsi de suite.

6) *Foot-ball* (FIGURE 4). — Jeu inventé de toutes pièces par les enfants. Un terrain de rugby miniature est tracé sur le sol, le ballon est remplacé par une bille, celle-ci est placée sur la ligne des 50. Les joueurs sont divisés en deux camps et « tirent » à tour de rôle avec leur bille. Il s'agit, en frappant la bille-ballon, de faire franchir à celle-ci la ligne comprise entre les limites du but. Les règles sont inspirées directement de celles du rugby, il y a un ballon mort si la bille-ballon passe à côté des buts et la mise en jeu a lieu aux 22; lorsqu'un essai est marqué, on essaye le but d'une certaine distance, etc... Ces règles varient avec l'ingéniosité et l'adresse des joueurs.

D) Jeux avec une balle

1) *Les 3 coups* (garçons). — L'enfant tombé au sort a une balle qu'il lance 3 fois en l'air en comptant 1, 2, 3. Lorsqu'il a rattrapé la balle pour la troisième fois, il la lance sur ses camarades. Si un joueur est touché, il devient le partenaire du 1^{er} joueur; à eux deux ils tâchent d'atteindre un troisième camarade qui, touché, se joint aussi à eux, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un seul joueur à atteindre. Il n'y a qu'une seule balle que les poursuivants lancent; l'intérêt du jeu consiste

surtout aux « passes » que l'on fait au partenaire le mieux placé pour atteindre un poursuivi.

2) *Collin-maillard*. — Jeu connu.

3) *Balle au trou*. — Chaque joueur creuse un petit trou (tous les trous étant voisins). D'une ligne donnée, un joueur fait rouler le ballon dans la direction des trous. Si l'un de ces trous est atteint, le propriétaire saisit aussitôt la balle et tâche, en la lançant, d'atteindre ses camarades qui s'enfuient et doivent :

1° Atteindre un camp de refuge (où ils ne peuvent être touchés).

2° Regagner la ligne d'où l'on tire.

Si un joueur est atteint, on met un petit caillou dans son trou; le petit caillou est mis dans le trou du lanceur s'il a été maladroït. Dans le 1^{er} cas, c'est le joueur atteint qui fait rouler la balle; dans le 2^e cas, c'est le même qui recommence.

Lorsqu'un joueur a un certain nombre de cailloux (cela dépend des conventions) 5 en général, il a une punition) à son choix).

a) — placé au centre d'un cercle fermé par ses camarades, ces derniers le feront tourner sur lui-même aussi vite que possible.

b) — Ses camarades se placeront sur deux rangs et ils le frapperont à coups de mouchoir ou de bérêt lorsqu'il passera au milieu.

E) **Ballon (Filles)**

Formules prononcées en lançant le ballon.

1) Madame, Mademoiselle, Bébé, Sauter (on saute). Danser (on tourne sur soi-même).

2) Bobi, boba, Certificat — De bon études — la main au front — A la poitrine — Au dos — Au genou — Au bout du pied — Au talon — par terre (à partir de : la main au front, il faut faire le geste indiqué).

(Lauraguel).

Variante à Malviès : Bobi... La main au front, Citron — A la poitrine, Mandarine — Au dos, Gâteau — Au genou, Bijou — Au bout du pied, Papier — Au talon, Melon — Au mollet, Pomme gâtée — Par terre, Pomme de terre.

Variante à Routier : Bobi... (comme à Lauraguel)... — Par terre, Pomme de terre.

3) Anna-Céline — Que fais-tu là ? — Du chocolat — Pour qui ? — Pour moi — Pour qui plus ? — Pour l'Enfant Jésus — Monte à ta chambre — Lave tes mains — Essuie-les bien — A tes côtés — Mets-toi à genoux — Fais ta prière — Relève-toi — Fais le signe de la croix — Va au jardin — Cueille des roses —

Et du muguet — Emporte-les — Dans ton joli tablier. (à partir de : monte à ta chambre, faire le geste indiqué).

(Lauraguel, Malviès, Routier).

4) Une souris verte — Qui courait dans l'herbe — Je l'attrape par la queue — Je la montre à ces Messieurs — Ces Messieurs me disent : « Trempez-la dans l'huile » — Trempez-la dans l'eau — Ce sera un escargot — Tout chaud — La maison est en carton — L'escalier est en papier — Le facteur qui y est monté — S'est cassé le bout du nez — Qui est-ce la marraine ? — C'est une hirondelle — Qui est-ce le parrain ? — C'est un gros lapin.

(Lauraguel).

5) Dans la rue des 3 chiffons
Ma maison est en carton
L'escalier est en papier
Le numéro est effacé
Devinez quel c'est
Neuf
Charles Neuf
Est un bœuf

(Quérigut (Ariège)).

6) A la balle — La muraille — Claquette (taper des mains)
Double claquette (taper des mains devant et derrière soi) —
Petit tourbillon (faire tourner les mains) — Grand tourbillon
(pivoter sur soi-même).

(Malviès).

7) Bleu, blanc, rouge — Couleurs du drapeau.

(Malviès).

8) Orange — Melon — Citron — Sans parler — Sans bouger
Sans montrer les dents — Sur un pied — Sur l'autre — Sans
rire — D'une main — De l'autre — Claquette — Double claquette —
Baiser — Double baiser — Corbeille — Petit tourbillon — Grand
tourbillon — (à partir du 4^e il faut faire les gestes indiqués).

(Lauraguel, Malviès, Routier).

9) Je vais à l'épiciier
J'achète trois verres à pied
Par le chemin je les ai cassés
Maman m'a dit pour pénitence
Tu feras trois tours de France
En voici pour un
En voici pour deux
En voici pour trois (faire tourbillon avec les mains).

(Routier).

- 10) En allant à la campagne
J'ai rencontré une femme
Qui criait : A la salade (bis)
Je croyais qu'elle me disait : Tu as la gale (bis)
Je me suis sau sau
Je me suis vé vé
Je me suis sauvée.

(Montazels).

- 11) 1 — 2 — 3 Le roi
4 — 5 — 6 Le gui
7 — 8 — 9 Le bœuf
10 — 11 — 12 Toulouse
Zim — Zim — Zim

F) Les Marelles (FIGURE 5)

1) *Marelle relevée à Lauraguel, Malviès, Routier.* — Lancer palet dans 1 — Trajet à cloche-pied 2-3 — (5 et 4 deux pieds) — 6, 7, 8, 9, 10 — Retour, en passant prendre le palet à la main.

Lancer palet dans 2 — id.

Lancer palet dans 3... (départ deux pieds 1 et 2) sauter 3 et tomber sur les deux pieds dans 5 et 4 puis id.

Lancer palet dans 4 — On saute 4, on continue ainsi en sautant chaque fois la place occupée. Lorsque les 10 cases ont été ainsi faites :

On marche dans toutes les cases en évitant les limites et en portant le palet sur le pied droit.

On fait le même trajet en portant le palet sur le pied gauche.

Les yeux bandés on passe dans toutes les cases sans marcher sur les limites.

Enfin, on prend une « couronne », c'est-à-dire une case que les autres devront éviter. Lorsqu'il y a trop de couronnes prises, on peut prêter « sa couronne ».

2) *Palet Charleston (Montclar, Malviès, Routier) (FIGURE 6).*

Lancer palet dans 1 — Départ cloche-pied. On saute 1 — De 3 on saute dans 11 et 4, pied droit dans 11, gauche en l'air; pied gauche 4 et droit dans 5; pied droit dans 4 et gauche dans 5; pied droit dans 4 et gauche en l'air, de 4 dans 5 et 6, etc... On se retourne dans le 11, 4, et à cloche-pied on regagne 3 et 2. A 2 on prend le palet.

Lancer le palet dans 2 et recommencer en sautant toujours la case du palet.

3) *Marelle relevée à Malviès-Toulouse.* — Pousser le palet du pied jusqu'au centre (repos) et le faire ressortir (FIGURE 7).

4) *Marelle relevée à Malviès-Lauraguel (FIGURE 8).*

Lancer palet dans 1 — Cloche-pied dans 2, 3, 4 — repos dans 4 — Cloche-pied dans 5, 6 — Prendre le palet avec main —

Palet dans 2 — Cloche-pied 1, 3 — Repos à 4, etc... (on ne lance pas le palet dans le 4). On saute toujours la case où se trouve le palet.

Nombreuses variantes pour lancer ou chasser le palet.

5) *Marelle relevée à Toulouse* (FIGURE 9).

Le palet joué au pied est poussé successivement dans 1, 2, 3. Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi et Dimanche.

6) *Marelle relevée à Routier.*

Le palet est lancé dans 1; poussé par le pied dans 2, 3, 4, 5, 6, expulsé au dehors et rattrapé à cloche-pied d'un seul saut. — Lancé ensuite dans 2, etc... (FIGURE 10).

7) *Marelle relevée à Routier et Toulouse.*

Pousser palet au pied dans 1, 2, 3 — Arrêt à 4, 5, 6 (FIGURE 11)

8) *Marelle relevée à Routier.*

Lancer palet dans 1 — Aller à cloche-pied dans 2, 3... 9, revenir et prendre le palet à la main en passant dans 1.

Lancer palet dans 2... etc...

Lorsque l'on a fait 9, revenir à 1, se retourner et lancer son palet derrière son dos. La case atteinte devient « couronne » où l'on peut se reposer et que les autres doivent éviter. (FIGURE 12).

G) Les Chansons

1) *Avant les vacances de Juillet.*

a) Vivent les vacances
Que le temps s'avance
Vive le plaisir
Que nous allons sortir
Nous mettrons les livres au feu
Et les cahiers au bon milieu.

Adieu les analyses
Les verbes et les dictées
Et toutes ces bêtises
Qui nous font enrager.
Ah ! le voici, le voici, le voilà
Le moment des vacances.
Ah ! le voici, le voici, le voilà
Le moment de la joie.

Adieu chère maitresse
Toi qui nous aimes tant.
Il faut que tu nous quittes
Pour deux mois seulement.
Ah ! le voici... etc...

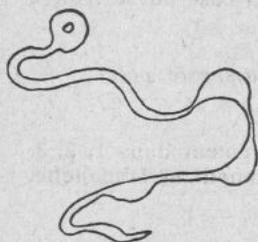


fig. 1

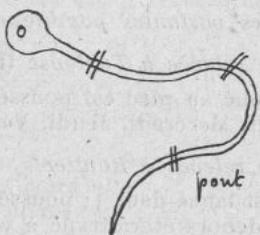


fig. 2.

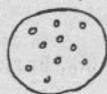


fig. 3

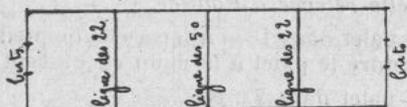


fig. 4.

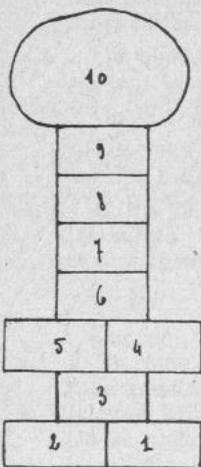


fig. 5.

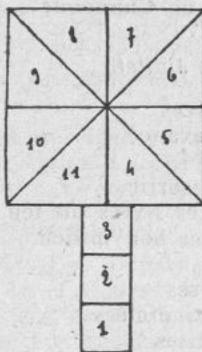


fig. 6.

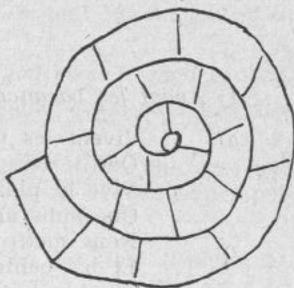


fig. 7.

fig. 8

4	3
5	2
6	1

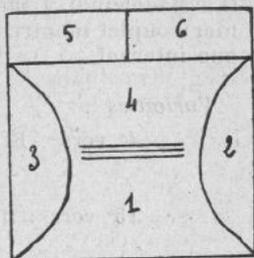
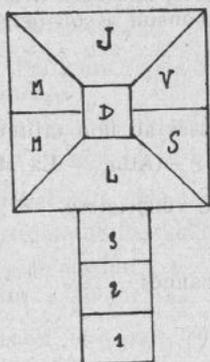


fig. 9.

4	3
2	5
6	1

fig. 11.

fig. 10.

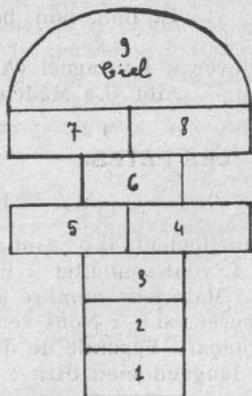


fig. 12.

Adieu vilaine cloche
Grosse comme un chaudron
Qui nous ramène en classe
Comme de vieux dindons.
Ah ! le voici... etc...

Adieu chère cuisinière
Qui pisse dans le chaudron
Et dit à ses élèves
Que c'est du bon bouillon.
Ah ! le voici... etc...

Chanson relevée à Toulouse (Ecole de la Patte d'Oie). Albi (La Madeleine). Lauraguel, Malviès, Missègre (Aude). — Le dernier couplet montre que cette chanson a son origine dans quelque internat.

Variantes :

4° vers : Et les maitresses au bon milieu.

(Albi — La Madeleine).

15° vers : Il faut que je vous laisse.

b) Et bon, bon, bon
Nous sommes en vacances
Et bon, bon, bon
Nous nous divertirons.

Passons par la fenêtre
Cassons vitres et carreaux
Et battons la maitresse
A grands coups de sabots.

Et bon, bon, bon.....

Relevée à Lauraguel (Aude) — Toulouse (Ecole de la Patte d'Oie) — Albi (La Madeleine).

II. — LES FETES.

A) — 1° Le jour de l'an

Actuellement, il y a encore des enfants qui, par groupes de 3 ou 4, vont souhaiter « la bonne année » dans toutes les maisons... Mais leur nombre diminue de plus en plus. La formule consacrée est : « Nous venons vous souhaiter la bonne année » en français. Formule de date relativement récente, car un véritable languedocien dira :

« Vous soueti la bouno anado
Dé pla acoupanhado ».

(Je vous souhaite la bonne année

De beaucoup accompagnée) — (Traduction littérale).

2) La semaine sainte

a) Pendant que les cloches « sont à Rome » les enfants de chœur, munis de clochettes, parcourent le village pour annoncer les offices. Ils chantent sur un ton de mélodie :

« Al prumiè dé l'oufici »

(au premier de l'Office)

puis « Al segoun... »

(au second)

puis « Al darniè... »

(au dernier).

Ceci pour « l'Office ».

Ils ajoutent d'ailleurs, mais moins haut, et simplement pour eux seuls, la phrase :

« Si t'atrapî, l'estrisi ».

(Si je t'attrape, je te brise).

Pour le « Stabat » la formule est :

« Al prumiè de l'estabat »

puis « Al segoun... »

et enfin « Al darniè... »

et pour conclusion, et à part,

« Si t'atrapî te coupî le cap »

(Si je t'attrape, je te coupe la tête).

b) Pendant les jours qui précèdent Pâques, les enfants de chœur vont « rôder les œufs »; en patois, on dit « fa le tour das ïous ». — Ils passent dans chaque maison du village, ils vont dans tous les hameaux dépendant de la commune et ils reçoivent soit des œufs, soit des sous. Ils partagent le tout, mais ils font aussi « l'omelette », c'est-à-dire un repas en commun chez l'un d'entre eux; repas préparé en général par une ou plusieurs mères, mais où les grandes personnes ne sont pas admises.

3) La Saint-Jean

Nous avons déjà indiqué dans notre réponse relative aux fêtes de la moisson quel était le rôle des enfants dans « les feux de la Saint-Jean ».

a) Les enfants ne jouent pas de rôle spécial dans les cortèges de mariage, sauf comme partout ailleurs pour tenir « la traîne » et les voiles de la mariée.

Quant aux baptêmes, lorsque le cortège sort de l'église, les enfants réunis sur le parvis se disputent, un peu vivement parfois, sous et dragées que le parrain leur lance.

U. GIBERT.

Instituteur à Lauraguel (Aude).

Lou Souc de Nadal

La mameto (1) i pensavo prou a Pavanço. Lou causissiò demèst las asclos d'ouliu embarrados dins la cavo, ruscou e loung, d'unis sièis pans. Enfans, que garniguèsse la chiminièiro e per passà bèit jours perque las campanos sounavoun « nadalet » bèit jours abans Nadal e atal, cado velhado, jusquos la messo de mièijo-nèit.

Al pic de bèit ouros, lou campanhè las espartavo e las brandissiò a touto voulado à tres represos.

Ah ! qu'èro gaujous lou carilhou de « Nadalet » quand, deforo, tout èro escur e que la fret teniò tout lou mounde arroupit.

La premièiro velhado, ta-lèu lou soupà engoulit e la taulo plegado, la mameto banhavo un brout de rampan dal dimenge des Rams dins d'aigo-senhado e lou pausavo dins un sietou. Pèi, recatavo lou foc, escartavo ame l'èime lous escafouïès e, quand tout èro a soun agrat, s'adraiavo cap a la cavo.

Touto l'oustalado sabiò ço qu'aquò vouliò dire. Amé d'ajudos, lou souc de Nadal, rambat e rancounhat darriè lou grand vaissèl, èro pourtat e coutat sus escafouïès amé d'estelous e dous gavèls en croutz.

Bèit ouros eroun pas lènc.

La mameto fasiò avançà las tres pichounos de l'oustal davant la chiminièiro e lou det levat : « Atenciou, manhaguetos, al premiè pic de la campano ! » Las pichounos bandavoun l'aurèlho. E, de fait, al premiè pic dal carilhou, un cop de : « Nadalet ! » fusavo de las bouquetos.

La mameto nadavo dins l'oli !

Aladounc, preniò lou rampan, n'asperjavo lou souc e, pla en faço, las ainadetos, uno de cado ma, lou foro-nisou davant, pregavo dins soun parauli francimand un pauc embastardit.

« Benesi soi l'heur ou J.-C. en né;

« Il est mort en croix pour nous racheter ».

E las tres pichounos repetavoun tres cops aquelo preguièiro.

Ta-lèu aquò dit, la mameto fasió cricà uno alumeto sus la rajolo e un foc beluguejant s'abrandavo.

Lou souc ero menat de faissou qu'arribèsse à la Messo de Mieijo-Nèit.

.....
Lou souc de Nadal s'alumèt tant que visquèt l'ancièno e s'atudèt am' elo en 1866...

Mès nou soun souveni.

Mlle C. GARDEL,

Déléguée du G. A. E. F. à (Bize).

GLOSSAIRE

Souc, gros bloc de bois du tronc de l'arbre, grosse bûche.

Asclo, gros éclat de bois fendu pour le chauffage.

Pic, coup.

Espertavo, réveillait brusquement.

Gaujous, joyeux, réjouissant.

Arroupit, pelotonné de froid.

Taulo plegado, le couvert levé.

Rampan, rameau béni, ordinairement de laurier ou d'olivier, pour **rampalm**, du latin **ramus palmae**.

Rams, dimanche des Rameaux.

Aigo-sinhado, eau bénite.

Sietou, petite assiette (gallicisme).

Eime, jugement, substantif verbal de **esmar**, du latin **æstimare**.

Escafouiès, chenêts, vieux lang. **capfoguier**.

S'adraiavo, se dirigeait, dérivé de **dralho**, chemin, sentier.

Rambat, mis de côté.

Rancounhat, mis dans un coin, de **re** + **conh**, recoin.

Coutat, calé.

Bandavoun, tendaient (l'oreille).

Aladounc, alors.

Foro-nisou, dernier-né, dérivé de **foro-nisà**, abandonner le nid.

Parauli, façon de parler spéciale à une personne. De **paraulo** et le suffixe **is**.

Rajolo, brique, carreau de terre cuite, en catalan **rajola**.

Beluguejant, étincelant, de **belugo**, étincelle.

Notes - Comptes-Rendus

1) **Portucale**, revue de culture littéraire, scientifique et artistique. Juillet-Octobre 1938.

Intéressantes études sur le Folklore des Açores, assez peu connu des Français : inventaire rapide, par M. Armando Narciso, des éléments à recueillir et à classer. Exposé de ce qu'il reste encore à faire pour conserver les costumes traditionnels, les chants populaires de ces îles, par M. Frederico Lopes Junior. Enfin, quelques mélodies tristes et quelques airs de danse présentés par M. Manuel Maria de Melo, dans un très bel article : Musique régionale des Açores. Citons encore de F. Carreiro da Costa : éléments pour aider à la constitution d'une littérature régionale açorienne. Est-ce une tentative félibréenne ?

2) **Transport et moyens de transport** dans les Pyrénées Centrales françaises, par Walter Schmolke. Hansischer Gildenverlag. Hamburg. 1938. M. Walter Schmolke décrit dans ce petit ouvrage très complet, les différents types de charrettes à deux et à quatre roues, de traîneaux, de « paniers » usités dans les Pyrénées Centrales, et nous donne la liste des divers animaux, bœufs, ânes, mulets encore employés comme bêtes de somme ou de trait par les paysans des hautes vallées. Une série de dessins éclaire l'ouvrage. Soulignons que les termes de langue d'oc servant à désigner, dans cette région, tout ce qui concerne les véhicules ou les bêtes — notamment les cris par lesquels on les dirige — ont été très exactement notés en graphie phonétique.

3) **Mythes et légendes du Zerhoun**. — La légende de Sidi Abdallah el Hajjem (Extrait de « Hesperis » : archives berbères et bulletin de l'institut des hautes études marocaines. *J. Herber*.

Excellente contribution à l'étude de la puissance magique du sang et du thème légendaire des plantes sanglantes. Les Nord-Africains semblent répugner à comparer au sang humain les objets de couleur rouge. La grenade n'est plus, chez eux, comme celle de Zagreus, un fruit sanglant : elle est née des pleurs que versa Lalla Fathma Zohra à la mort d'Hassan et d'Hocéin. Les larmes du prophète ont donné le jour à la rose...

4) **Le tatouage des jeunes délinquants à Tunis** (XVI^e Congrès international d'anthropologie). Bruxelles, 1933. *J. Herber*.

L'auteur ne conclut pas à un rapport direct et fatal entre ce qu'il appelle le « tatouage de fantaisie » (qu'il distingue des tatouages ethniques, prophylactiques, thérapeutiques, et la prédisposition au crime.

5) **Tatouages et droiterie au Maroc** (XVI^e Congrès d'anthropologie. Bruxelles, 1935). *J. Herber.*

A noter : « le parallélisme frappant entre le siège des tatouages des doigts et celui des bagues... » « l'index, par exemple, qui ne porte jamais de bagues, est exceptionnellement tatoué... »

D'autre part, les statistiques révèlent que les tatouages siègent de préférence à droite. Polarité religieuse ? Le tatouage, au Maroc, n'est pas seulement fonction de la foi islamique, mais aussi de croyances antérieures sur lesquelles nous sommes mal renseignés.

6) **La Polarité religieuse, sociale et magique dans l'Afrique du Nord.** Extrait de la Revue africaine, 1938. *J. Herber.*

La Droiterie, considérée comme d'ordre divin, le côté droit est le côté de Dieu. Mais cette croyance semble avoir été importée par les Arabes. Les autochtones (?) au contraire, tendraient plutôt à considérer comme noble et divin le côté gauche.

7) **Henri IV était-il tatoué ?** (Bibliothèque de la revue internationale de Criminalistique). *J. Herber.*

Tout compte fait, Henri IV « le cœur couronné percé d'une flèche » n'était pas tatoué. Mais ce qui intéresse les Folkloristes c'est le fait — assez singulier — qu'un certain nombre de français aient cru qu'il l'était.

8) **Stèles funéraires gueznaïa** (rif méridional) par les docteurs Russo et *J. Herber.* Extrait de l'« Anthropologie ».

On trouve dans la région d'Aknoul des stèles anthropomorphes qui nous aideront peut-être à interpréter les stèles discoïdales de nos contrées. On y reconnaît aisément une tête (formée par un disque) et un buste (formé par un rectangle). Comme parfois sur nos « discoïdales » languedociennes, mais plus nettement, on distingue aussi deux bras (ou deux ailes ?) qui se séparent du buste, et sur la tête de cette sorte d'idole, deux cornes dont les stèles basques ou languedociennes n'ont pas l'équivalent. Ces deux cornes seraient en réalité deux tresses et ces deux tresses correspondraient à celles que portent les enfants spirituels des Saints et que l'on supprime lorsque ils « passent » d'un « âge » à l'autre, lorsqu'ils commencent à faire Ramadan ou lorsqu'ils se marient. Ces tresses constitueraient donc une sorte de protection magique de l'enfance et les morts seraient assimilés à des enfants qu'il faut protéger aussi.

9) **Le Folklore enfantin en Saône-et-Loire** (Vallée de la Saône). Tournus. Mademoiselle *Marthe Cortot.*

Ces documents recueillis auprès d'élèves de 6 à 14 ans sont du plus haut intérêt : chansons, rondes enfantines, « formules d'élimination » (Celle-ci par exemple : *absenta femina bouka*

Karikal executo. Sit Guyenne capitale Cayenne Paramaribo dans l'eau), qui évoque on ne sait quelle mort de forçats. Des imitations de chants d'oiseaux. Tsi, Tsu, Tsi, Tsu, fouli, fouli fouli. Et des virelangues (Petite pomme d'api, quand te de petite pomme d'apiras-tu ? Je me de petite pomme d'apirai, quand toutes les petites pommes d'api, se de petite pomme d'apiront) qui expriment si bien le génie synthétique, « agglutinant », de l'enfance.

10) **Légendes vosgiennes.** Les fées. Préface de Maurice Pottecher. 28 illustrations. Saint-Dié. 1938. A. Pierrot.

M. Pierrot semble avoir vécu dans l'intimité des fées de son pays et il nous raconte de bien belles choses sur leur fragile existence entre ciel et terre. Les pages concernant les « fées des eaux » et « les fées et la destinée humaine » qui nous peignent très précisément la fée vosgienne, contribueront aussi, à n'en pas douter, à nous restituer les traits plus généraux de la mythologie populaire occidentale.

11) **Le Spiritualisme en Celtique, en Grèce, en Egypte et l'hypothèse atlantidienne.** (Montbéliard, 1936). Edgard Coulon.

Tous les arguments en faveur de l'existence d'une terre Atlantide proposés depuis le « Timée » sont repris et clairement exposés dans cet ouvrage qui ne traite qu'accidentellement de Folklore. L'auteur, il est vrai, groupe les faits d'une façon assez nouvelle qui ne manque pas de force. A l'appui de sa thèse, M. Coulon nous suggère que le « courant spiritualiste » qui est passé par l'Egypte, la Grèce, la Celtique, ne pouvait venir que de l'Atlantide. C'est cette notion de « courant spiritualiste » qui ne nous paraît pas très claire. Il semble que l'auteur veuille surtout parler de la croyance très précise en l'immortalité de l'âme à travers les incarnations successives.

Voilà quelle aurait été la découverte atlante. Après tout, pour quoi pas ?

Bulletins du Musée basque.

N° 13 (1-2-1937). Excellentes études : La passion et la mort du pittoresque (G. Marañon). Les chapelles de Sare (P. Veyrin et P. Garmendia). A propos du cantique « O Yesus Gurutzera » (P. Donostia). Ferronnerie navarraise (P. Garmendia).

N° 14 (3-4-1937). Notes très curieuses de S. M. de Barandiaran (traduction Ph. Veyrin) sur les « laminas ». (Les laminas sont des êtres fantastiques qui, chez les Basques Espagnols, lavent leurs vêtements dans les ruisseaux, construisent des ponts ou des châteaux magiques et apparaissent parfois aux fileuses auxquelles elles demandent du pain frotté de graisse). Citons encore la chanson basque et son harmonisation (P. Donostia). Les chapelles de Sare (Pierre Dop). Pour une Salle des pèlerins (W. Boissel). Le drapeau basque (Belatcha). Butoirs de Rabot (Bertaco) et « les modes de transport traditionnels dans le pays basque

(P. Garmendia) : description précise des cacolets, charrette à deux roues, à quatre roues pleines, traîneaux, cadres à porter le foin... etc.... Cet article est accompagné de bons dessins scrupuleux et clairs.

Cahiers du centre basque et gascon d'études régionales.

1) — **Les études basques à travers les siècles**, par l'abbé Pierre Lafitte. Ouvrage indispensable à qui veut s'initier aux études basques.

2) — **Essai d'une bibliographie musicale basque** : J. A. de Donostia. Complète à merveille pour la partie musicale le cahier N° 1.

3) — **La croix à virgules, dite « Croix basque »** : Philippe Veyrin. Pour M. Veyrin, la croix à virgules n'est pas du tout fille ou sœur de la Svastika rectiligne. Elle aurait été importée au 16^e siècle, en Pays basque, en même temps qu'un certain nombre de pratiques magiques, comme Signe de protection contre les maléfices démoniaques. Louis Colas soutenait que la puissance prophylactique de la croix à virgule ne s'exerçait strictement que dans le domaine de la vie pastorale. M. Veyrin fait au contraire de la croix basque une sorte de talisman de caractère très général.

Ajoutons que, pour M. Veyrin, la croix à virgule, loin d'être une déformation de la Svastika, procéderait tout simplement de la « virgule » (variante du godron), la virgule seule, indépendante, n'étant pas rare dans la vallée de Bajjorri, et dans d'autres régions du pays basque.

R. N.

NOTE. — *A partir de Janvier 1939, la Revue rendra compte de tous les ouvrages de Folklore ou d'Ethnographie qui lui seront adressés.*



FOLKLORE-AUDE

TOME I^{ER} (1938)

Table Méthodique des Matières

I. Doctrine Folklorique :

- A) **Présentation** : Rôle du Folk-Lore dans la Science de l'homme. Nécessité d'en fixer la matière vivante par un travail collectif. Plan de recherches et d'élaboration. — Organisation du Groupe d'Etudes,
par René NELLI..... 1
- B) **Raison d'être** : Importance des études folkloriques dans les autres régions de France. Compte-rendu du Congrès International de 1937,
par F. C. M..... 17
- C) **Sincérité et Discipline** : Nécessité de la sincérité dans la documentation et de méthode et discipline dans le travail; bibliographies, enquêtes, cartes,
par F. C. M..... 33
- D) **Transition nécessaire** : Documentation encore insuffisante pour permettre de vastes synthèses, d'où la nécessité d'opérer par « coups de sondes »,
par F. C. M..... 97
- E) **Régionalisme et Folk-Lore** : Leurs champs d'action respectifs, leurs points communs,
par Jean CHARLES-BRUN, agrégé de l'Université, délégué général de la Fédération Régionaliste..... 145
- F) **Les Schèmes Folkloriques** : Des formes homogènes et traditionnelles d'adaptation extérieure à la vie collective, de la part des individus d'un même groupe. Leurs caractéristiques. Application de cette science et de cette philosophie aux faits folkloriques scientifiques,
par l'abbé Paul MONTAGNÉ, docteur ès lettres... 81

II. Methodologie :

- A) **Le Département et Musée des Arts et Traditions Populaires et les Musées Régionaux de Folk-Lore** : Spécialisation nécessaire de ces derniers. Rôle des premiers dans l'harmonisation de leurs activités et dans l'organisation nationale, aux divers échelons. Méthodes de classement,
par Georges-Henri RIVIÈRE, conservateur du Département et Musée National des Arts et Traditions Populaires..... 169
- B) **Le Musée de Folk-Lore Audois** : Appel..... 49

III. Documentation :

- A) **Folk-Lore Préhistorique des Pays d'Aude** : Menhirs — Dolmens — Rochers — Pierres qui grandissent — Le Palet de Roland — Le Pas de Roland — Les dolmens et les sacrifices — Les rochers — Les pierres à cupules — Les Pierres qui guérissent,
par P. et M. SIRE..... 77
- Le Pied du Diable à Aragon — Le Pied de Saint Paul Serge — Les pierres de Naurouze — La Pierre Levée de Villemagne — Les Rochers à oeufs de Villemagne,
par J. VÉZIAN..... 96
- B) **Géographie Folklorique des Pays d'Aude, Toponymie** :
- Questionnaire sur la géographie folklorique des Pays d'Aude, par L. ALIBERT..... 93
- Réponse au questionnaire, par Mlle GARDEL, déléguée à Bize..... 114
- Notes de Toponymie Audoise, noms de lieux en « ozouls », par L. ALIBERT..... 134
- Proverbes géographiques de l'Aude, calembours, Jeux de mots, surnoms et moqueries, caractéristiques morales, caractéristiques économiques, agriculture et industries, fêtes, foires et marchés, particularités géographiques, particularités linguistiques, Souvenirs historiques, lieux de fantaisie,
par L. ALIBERT..... 106
- Supplément au précédent, par le chanoine M.
SABARTHÉS 138
- C) **Sociologie et morale populaires** : Comment recueillir les proverbes, (méthodes de Recherches — Etablissement du texte — Jeux — Notation graphique),
par L. ALIBERT..... 10
- La portée psychologique et sociologique des proverbes des Pays d'Aude,
par l'Abbé Paul MONTAGNÉ..... 22

— Dictionnaire concernant les cloches, par Urbain GIBERT	44
Les nombres dans le Folk-Lore.	
Las Ounze Vertats, par L. ALIBERT.....	42
A propos de Las Ounze Vertats — Las Tretze Vertats, par Antonin PERBOSC.....	121

D) Magie et Croyances Populaires :

— La Magie populaire — Maladies — Guérisseurs — Remèdes	29
— Questionnaire sur les Sorciers (Qui est sorcier ? — Matériel de Sorcellerie — Le Sorcier malfaisant — Comment lutte-t-on contre le sorcier ? — Le Sorcier guérisseur — Le Sorcier et les Pouvoirs Publics).....	30
— De quelques croyances populaires : fées, lutins, sorciers, envouteurs, par Anne-Marie PONROUCH-PETIT.....	149
— Les « Mitounes » ou fées lavandières, par Urbain GIBERT.....	136
— Folk-Lore du Serpent, par René NELLI.....	38
— Sur le Serpent, par Urbain GIBERT.....	96
— Croyances relatives aux œufs qu'on met à couvrir, par MAFFRE.....	117
— Traditions et Rites relatifs au cheval et au taureau	44

E) Religion Populaire :

— Essai sur les Rites religieux et les traditions populaires qui s'y rattachent, par E. CORTET (compte-rendu)	64
— La Saint-Valentin, par Georges ROTH.....	15
— L'aspersion de la Vierge de Pouzols, par Fernand BENOÎT.....	118
— Etude sur l'origine des Vierges Noires, par M ^{lle} DURAND-LEFEBVRE (compte-rendu).....	168
— Prière chantée	118

F) Veillées et Contes Populaires de l'Aude :

— Une veillée à Montazel, au siècle dernier — Le Veilhadou, par CAMARAZA.....	27
— Note à propos de l'éclairage dont on usait dans les veillées, par Laurent MATHIEU.....	28
— « Milhet », conte populaire recueilli par M. Guy DURAND, d'Aragon.....	65
— Sur le conte « Milhet ».....	117
— « Jean de Calès », conte populaire recueilli par Gaston MAUGARD, de Puivert, et présenté par MM. ALIBERT et NELLI.....	155
— Un Noël populaire recueilli par Achille MIR..	175

G) Fêtes et Coutumes :

— La Ramado de Counan, par P. et M. SIRE.....	13
— Les Feux de Joie dans l'Aude, par Henri FÉRAUD	69
— De quelques fêtes célébrées dans le Département de l'Aude avant la Révolution (la fête du Roitelet — Le Roi du Papegai — Le Roi de l'Angle et le Roi du Serpent — La Fête des Fous à Narbonne), par Henri FÉRAUD.....	126
— Les Jeux enfantins, par U. GIBERT.....	177
— Lou Souc de Nadal, par G. GARDEL.....	190
— Coutumes de mariage.....	176

H) Costumes, Habitation, Mobilier :

— Costumes Régionaux, par L. P.....	101
— Quelques notes sur le costume traditionnel du pays Narbonnais, par M ^{me} Anne-Marie PONROUCH-PETIT	89
— Questionnaire relatif au costume.....	44
— L'alimentation populaire du Maconnais, par E. VIOLET (compte-rendu).....	32
— La Bucu — La Brustio — Les Ciéjos, par L. ALIBERT	75

I) Arts et Métiers — Agriculture :

— L'Art populaire en France, par A. RIFF.....	32
— Les vieux Métiers	44
— La « Bargado », ou travail de décortication du lin et du chanvre, par l'abbé MONTAGNÉ.....	52
— La « Sego », la moisson, par l'abbé ASTRUC..	110
— Remarques au sujet de la « Sego », par Urbain GIBERT	140
— Notes sur quelques anciens outils agricoles de l'Aude (araire ou dental), par Laurent MATHIEU.	59
— La « Derastouilhado », ou déchaumage, par Clodion ROGUES.....	87
— Les « Coulasses », par Clodion ROGUES.....	139
— La Pêche à la Traîne, l'« Art » à Leucate, par F. VALS.....	165
— Vendanges passées, par de DAINVILLE, archiviste de l'Hérault (compte-rendu).....	168
— Chroniques agricoles, par J. VERGNES (comptes-rendus)	64

IV. Organisation du Groupe Audois d'Etudes des Folkloriques 5, 31, 47, 50

V. Divers :

— Journée de Synthèse historique, par André VARRAGNAC	8
— Folk-Lore Dauphinois	45
— Sites et Monuments, classements en 1937.....	45
— Echos et Nouvelles — Livres et Revues :	
La Grammatica Occitania.	
Académie des Jeux Floraux de Toulouse.....	46
Mélanges de Folk-Lore, par Jean AMADE.....	51
Manuel de Folk-Lore contemporain, par Van GENNEP	52
Folk-Lore Roussillonnais (Revue Septimanie)..	63
Fritz Krüger, die Hochpyrenaën.	
Lotte Beyer, der Waldbauer in der Landes der Gascogne	
Hans Joachim de Brellie, Haus und hof in den französischen centralpyrenaën.....	119
Questionnaires catalans.....	
O. et J. Taffanel, Le Cayla de Mailhac.	
André Boyer-Mas, Le Cœur de Turenne à St-Paulet	168
Bibliographie	192

VI. Annexe : Monuments historiques classés de l'Aude.

Table des Illustrations

La Bargado, par l'Abbé Paul MONTAGNÉ.....	56 — 57
Planche des détails du Dental, par Laurent MATHIEU	61
Las jougatas et la coulasso (gravure illustrant la Derastoulhado) par Clodion ROGUES.....	88 — 139
Narbonnaise paysanne — Coiffures de narbonnaises — Coiffes et bijoux de narbonnaises — Narbonnaise bourgeoise, par Paul SIBRA.	
4 planches hors-texte illustrant : « Quelques notes sur le costume traditionnel féminin au pays narbonnais », par Anne-Marie PONROUCH-PETIT	89
Costumes régionaux (Montréjeau, Hautes-Pyrénées, par L. THIÉBAUT.....	100
Costumes régionaux (Ariège), par L. THIÉBAUT.....	105
La roudancio, gravures illustrant la Pêche à la traîne : l'Art, à Leucate, par F. VALS.....	166
Les jeux enfantins.....	186 — 187

